

LA FERME DE COQUIBUS ET SES MYSTÈRES

Pierre Graber

CET ENSEMBLE DE BÂTIMENTS et les espaces qui l'entourent semblent enfermés sous un voile de mystère apparemment impossible à lever. Nous tenterons, au cours de cette étude, de réunir les différents fragments du puzzle constitué au cours de nos recherches ; en conséquence, le présent texte devra n'être considéré que comme une première approche : soulignons que les écrits historiques crédibles sont rarissimes...

L'existence ancienne de cette ferme (puisque c'est ainsi qu'elle fut nommée à l'origine) est attestée par le fragile document suivant :

« Dans le massif de Coquibus, il y avait 5 grandes fermes, dont notamment la ferme de Coquibus, la ferme du Mont-Rouget et celle des Grandes-Vallées. Celles-ci vivaient de l'élevage d'ovins et de la culture dans la plaine. » ⁽¹⁾

Et, dans l'histoire de Milly-la-Forêt :

« Fermes et Écarts ^{(2) (3)} : il n'existe pas de hameau à proprement parler dans la commune de Milly. Il n'y a que sept fermes et quelques écarts. Les sept fermes sont : Le Tertre, Le Corbeau, Le Paly, La Grange-Rouge, Le Coudreau, Coquibut, Saint-Georges. Les cinq premières sont situées à l'ouest de Milly,... Coquibut est à l'est, ainsi que Saint-Georges... »

On y lit également :

« Les principales plantes (médicinales) cultivées sont la guimauve, la mélisse, la menthe, l'hysope, le

datura, le stramonium, la belladone, la pensée, etc. Une autre source de trafic est celle des grains qui est alimentée par les cinq grandes fermes de Milly et par celles des communes environnantes... » ⁽⁴⁾

Le document le plus ancien que nous ayons retrouvé est une carte dessinée vers 1780, sur laquelle figure la « Ferme de Coquibus Ruiné », ainsi que le « Treillage » et la « porte du Parc-aux-Bœufs ». ⁽⁵⁾

On constate que, à cette époque, la ferme était déjà ruinée. Quant à la porte du Parc-aux-Bœufs, ceci témoigne bien des activités de cette ferme et on retrouve bien ce site sur les cartes anciennes (parcelles 52 et 55) ; puis, à propos du Treillage, il est intéressant de rappeler le texte ancien à ce sujet :

« Par suite du voisinage de la forêt de Fontainebleau, les récoltes étaient fréquemment ravagées par les bêtes fauves... En 1775, les paroisses de Milly, Noisy et Courances s'adressant au capitaine des chasses de Montmorin, dans le but d'obtenir du roi la clôture de la forêt, se voient, en 1778, malgré leur extrême dénuement, obligés de l'entreprendre et de l'entretenir constamment à leurs propres frais... » ⁽⁶⁾

COQUIBU, COQUIBUT, COQUIBUS ? ⁽⁷⁾

Coquibu, lieu-dit de la commune de Milly est un vaste plateau autrefois en culture. Au milieu s'élevait une ferme abandonnée vers 1880... ^()*

Étienne Cochin l'acheta en 1807 à Jean-Nicolas Mordillac, marchand à Paris... Jacques Lutrat,

1) Document communiqué par l'Association de l'histoire et de l'architecture de Milly-la-Forêt - Avril 2011.

2) Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais - Milly-la-Forêt, 1896 - p. 238.

3) Écarts : moulins ou autres.

4) Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais - Milly-la-Forêt, 1896 - p. 221.

5) Archives départementales de l'Essonne - Chamaranche - Photographie directe sur écran PC.

6) Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais - Courances, 1896 - pp. 359/360.

7) Extraits de « Toponymie », puis « Courrier » issus du *Bulletin GERSAR* n° 4 - 1977.

*) Nous verrons plus loin que cette date n'en marque pas l'abandon définitif.



La ferme de Coquibus « Refuge des Amis de la nature »

notaire à Linards (87130), suppose qu'Étienne Cochin était d'une vieille famille milliacoise, un Julien Cochin étant mort à Milly en 1545.

Le premier cadastre (1815)..., donne Coquibu, sans T ni S final. Les cartes d'état-major de l'ancien Service géographique de l'armée, antérieures à 1950, mentionnent Coquibu. En revanche, sur la feuille au 1/50000 en couleurs de 1953 et éditée par l'Institut géographique national on trouve, pour la première fois à notre connaissance Coquibus, avec le S final...

Coquibus, nous dit J. Lutrat, doit très certainement son nom à un personnage : Coquibus, Gorgibus, Gougibus, Bornibus paraissent être d'anciens sobriquets de latin macaronique⁽⁸⁾, plus ou moins ironiques ; Coquibus, sobriquet signifiant "sot", niais en ancien français, tiré de coq avec une finale latine ...

Pour Paul Lebel, dans « Les Noms de personnes »⁽⁹⁾ : Ce sont peut-être des étudiants qui auront imaginé, par plaisanterie, les terminaisons en "-ibus", empruntées aux datifs latins ; le mot rasi-bus date du XIV^e siècle ; la finale "-ibus" remplace à cette époque "-art" dans coquart pour donner "coquibus" (niais) devenu nom de personne...

Et toujours selon M. J. Lutrat : « Autrefois et jusqu'à une époque assez récente, le toponyme "Coquibus" n'était pas précédé de l'article défini "le". C'est l'auberge, sur la route de Fontainebleau à la sortie de Milly, qui a mis en vogue l'appellation "Le Coquibus", tout comme on dit : "Le Chapon fin", "Le Commerce", etc. en parlant d'un hôtel ou d'un restaurant.

Enfin, selon M. Raymond-Auguste Geber, historien de Milly⁽¹⁰⁾, « "Coquibu", orthographe courante, a son origine dans un fait caractéristique en relation avec une mare dans laquelle but un coq de bruyère... COQ Y (a) BU. La désignation de "Coquibut" n'en est pas moins conforme à la vérité... COQ Y BUT... "Coquibus" est une désignation tardive et ne date que de la construction de l'Auberge "Le Coquibus" »...

BRIBE DE DOCUMENTS

- Une ferme aurait été exploitée jusque vers 1850, puis la maison serait devenue celle d'un garde-chasse. Le dernier héritier a fait don du bâtiment et des terrains à l'Assistance publique de Paris pour en faire une maison d'enfants mais, faute d'électricité et d'eau, le domaine a été vendu à l'État en 1965. C'est devenu la première partie de la forêt des Trois-Pignons.⁽¹¹⁾

- La famille Cochin (Étienne, son père Mathurin Claude) habitait déjà à Courances en 1764, et occupait la ferme du Ruisseau au plus tard en 1773.⁽¹²⁾

- Au début, cette ferme... portait le nom bizarre de Coq-y-but. Aux dires d'anciens habitants de Milly, elle aurait appartenu à M. Charles Cochin, bienfaiteur de la ville – une rue porte d'ailleurs son nom^(**) – et à la famille Delalande.

Au début du XX^e siècle, elle fut exploitée par les grands-parents de Claude Martin^(****), ancien agriculteur à Oncy. Ceci prouverait qu'il y avait des champs au lieu de bois tout autour... Puis ce furent des gardes qui l'occupèrent, et la ferme devint un pavillon de chasse.

8) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Macaronique> : provient de l'italien « Maccaronico » qui qualifie une langue inventée au XV^e siècle en Italie pour écrire des poésies.

9) « Que sais-je ? » P.U.F, 1949.

10) « Milly - 100 dates d'histoire des origines à 1810 », avec la collaboration de Marcel Hondy *Milly et son histoire*.

11) Archives de M. P. P. Perraud (ex-ONF).

12) Archives départementales de l'Essonne - Chamarande.



LES EXPLOITANTS ET LES GARDES⁽¹³⁾

Quelques fiches de recensement, datées de 1846 à 1968, donnent l'état et la profession des différents occupants de la ferme de Coquibus, ainsi que leur âge ou leur date de naissance (retranscription aléatoire des textes manuscrits) : (voir en fin de l'article).

L'examen de ces listes permet de confirmer l'année de l'arrêt de l'activité fermière à Coquibus : 1880, et donc celle de sa reconversion en pavillon de chasse : en accord avec les textes.

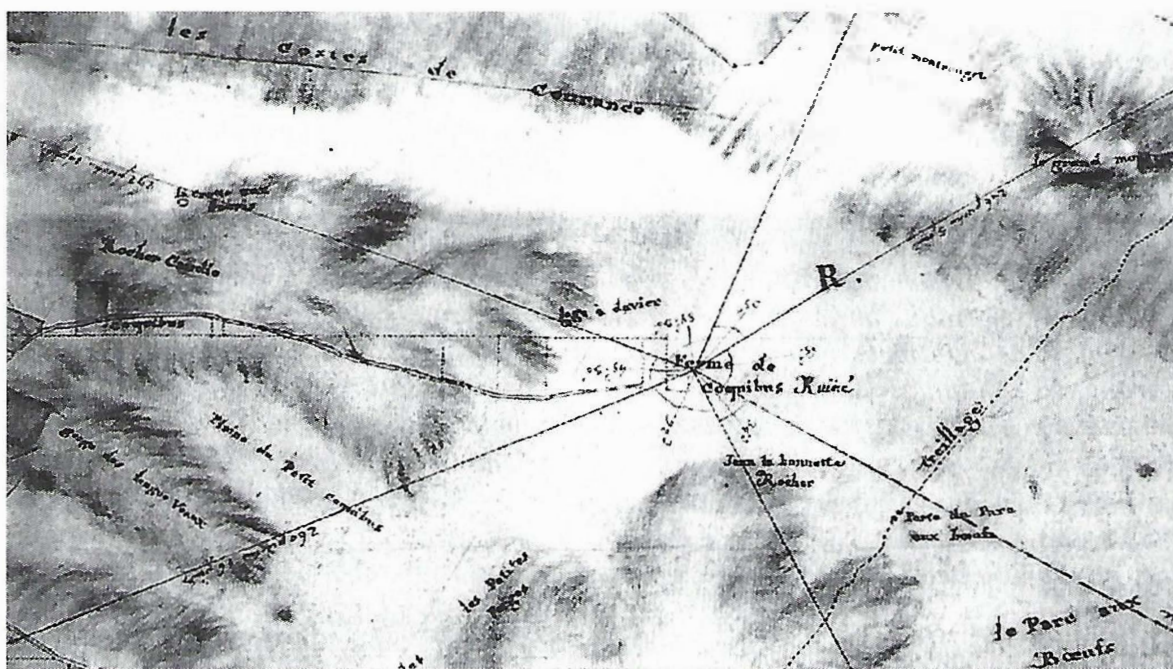
Pour la période antérieure à 1846, on ne sait rien.

En revanche, la période 1965/1968 donnée en fin de liste est ambiguë car on retrouve, pour une part, les personnes citées dans les années 1846/1851.

Enfin, la famille Cochin, fréquemment évoquée dans les divers documents, n'apparaît que comme propriétaire des lieux.



Milly - Pavillon de chasses de Coquibus
(carte postale de 1924/1927 - Origine anonyme)



Dessin de 1780 figurant « la Ferme de Coquibus ruinée », le « Treillage » et « la porte du Parc-aux-Bœufs »

***) Pour mémoire, le cimetière de Milly-la-Forêt contient l'important monument funéraire de la famille Cochin.

****) Voir ci-après : on retrouve bien une famille Martin, mais en 1856 et 1861 (XIX^e siècle). Voir le *Guide des sentiers promenade dans le massif forestier de Fontainebleau* - p. 18.

13) Documents communiqués par l'Association de l'histoire et de l'architecture de Milly-la-Forêt - Avril 2011.

LES BOIS PRIVÉS CONSTITUANT L'ACTUELLE FORÊT DES TROIS-PIGNONS DEVIENNENT PROPRIÉTÉ DOMANIALE

« Avant la Seconde Guerre mondiale, tous les bois de cette forêt étaient propriété privée. Les AFF, en 1943, en avaient demandé le classement... À la Libération, Paul Delouvrier (alors président des AFF), qui avait pris part aux événements..., devenu délégué général du District de la région parisienne, suggéra au Général de Gaulle d'émettre une Déclaration d'utilité publique (DUP) pour permettre aux Domaines d'acquérir ces bois privés, reprenant ainsi l'idée lancée par le président du Club alpin. Ce qui fut fait en 1974. Entre temps, le ministère de la Défense avait...

La Déclaration d'utilité publique concernait 3200 parcelles détenues par 2000 propriétaires, et la complexité de la procédure fut telle que les achats ne furent terminés qu'en 1981 ! »⁽¹⁴⁾

« Dans son ensemble, le massif de Trois-Pignons couvre environ 4000 hectares, surface englobant la propriété Vollarde de 774 hectares située au centre du massif et dont le ministère de la Défense avait fait l'acquisition en 1952 pour servir de terrain de manœuvre à l'école militaire de Saint-Cyr installée à Fontainebleau, et le domaine de Coquibus de 193 hectares, cédé au ministère de l'Agriculture par l'Assistance publique en 1965. Après discussions avec les maires des communes riveraines, il fut décidé que les superficies nouvelles à acquérir, résultant d'un accord du 28 septembre 1966, se monteraient à 2403 hectares, représentant la partie essentielle du massif.

Tenant compte des 744 hectares du domaine militaire du Bois-Rond et des 193 hectares de

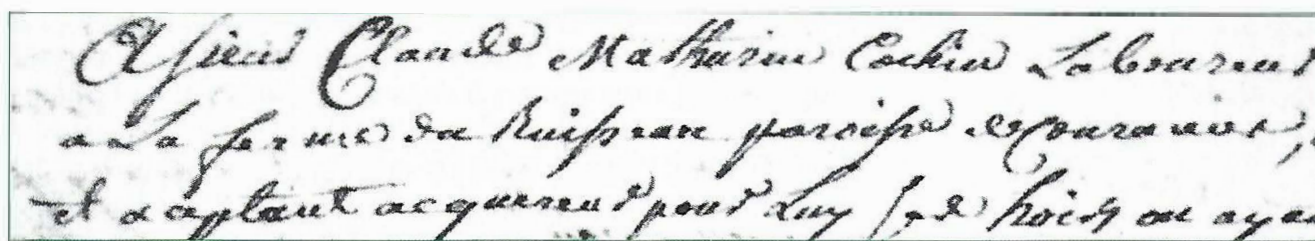
Coquibus, soit 937 hectares enclavés dans les superficies de droit privé à acquérir, c'est donc une superficie totale de 3340 hectares qui figure dans ce qui fut baptisé du terme de périmètre d'expropriation, 2596 hectares devant être incorporés à la forêt domaniale dans le cadre de la DUP, et les 744 hectares du domaine militaire du Bois-Rond devant donner lieu à une négociation interministérielle ultérieure, ce qui eut lieu puisque ces terrains sont maintenant intégrés à la forêt domaniale. »⁽¹⁵⁾

LA FERME DE COQUIBUS DEVIENT LE REFUGE DES AMIS DE LA NATURE⁽¹⁶⁾

« À la fin de l'année 1968, nous allons faire connaissance avec "la ferme de Coquibus" à Milly-la-Forêt. Vaste demeure forestière délabrée, située en pleine forêt et assiégée par toute une végétation de ronciers et de lierres, abritant une colonie de vipères.

Abandonnée aux vandales depuis plusieurs années, portes et fenêtres en partie arrachées, plus une vitre, plafonds crevés, conduite d'eau et d'évacuation hors d'usage, pas d'éclairage, des gravats partout, une partie de la toiture à refaire..., non, nous ne pouvions accepter une telle ruine.

C'est alors que l'Office national des forêts (le propriétaire) nous promet de nous aider à remettre en état cette demeure. Confiants, nous acceptons l'offre et, avec un courage tout neuf, nous nous remettons à l'ouvrage. Chaque week-end, "la ferme de Coquibus" se transformait en chantier. Un effort énorme fut fourni par chacun, et la grande demeure recommença ainsi à vivre peu à peu...



Document attestant que la famille Cochin occupait déjà les lieux en 1764 (Archives départementales de l'Essonne - Chamarande).

14) Voir le *Guide des sentiers de promenade dans le massif forestier de Fontainebleau* - p. 18.

15) Archives de M. P. P. Perraud (ex-ONF).

16) *Gazette de Milly-la-Forêt* (édition de 1970).